

Auriac-Slusarczyk, E. (2013). *Apprendre et former : la dimension langagière*. Clermont-Ferrand, France : Presses universitaires Blaise-Pascal

Anne-Marie Dionne

Volume 40, numéro 2, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028428ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028428ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, A.-M. (2014). Compte rendu de [Auriac-Slusarczyk, E. (2013). *Apprendre et former : la dimension langagière*. Clermont-Ferrand, France : Presses universitaires Blaise-Pascal]. *Revue des sciences de l'éducation*, 40(2), 439–440. <https://doi.org/10.7202/1028428ar>

Recensions

Auriac-Slusarczyk, E. (2013). *Apprendre et former: la dimension langagière*. Clermont-Ferrand, France: Presses universitaires Blaise-Pascal.

Ce volume propose un tour d'horizon de la dimension langagière telle qu'elle se fait entendre dans des contextes scolaires variés. Pour en comprendre la pluralité, il y a lieu d'*écouter ce qui se dit dans les institutions scolaires* (11), ce à quoi s'évertuent les contributeurs de cet ouvrage. Chaque chapitre montre des résultats de recherches qui doivent être considérées comme des témoignages scientifiques, lesquels prennent place dans des contextes variés tels que les cours de français ou de gymnastique, de la maternelle au cours universitaire. À l'évidence, ces écrits démontrent que la question langagière englobe tous les axes scolaires. Mais en plus, ils guident la réflexion du lecteur en lui faisant réaliser à quel point le langage n'est jamais neutre.

Cette publication présente un intérêt pour les spécialistes du langage qui souhaitent connaître les données, les méthodes et les résultats d'études qui montrent que les mots, choisis inconsciemment ou non, peuvent déterminer les rapports sociaux qui s'instaurent dans l'environnement scolaire. L'une des forces de ce livre est d'avoir pris en considération l'ensemble du milieu éducatif. Une autre de ses qualités est la rigueur que l'on retrouve dans chaque chapitre. Chacun décrit de façon détaillée les fondements ou le cadre théorique de l'étude. De nombreuses transcriptions (verbatim) illustrent bien les propos des auteurs. On remarque toutefois que les chapitres sont très inégaux en ce qui concerne l'envergure, qui varie entre 19 et 58 pages. Par ailleurs, malgré des lourdeurs stylistiques qui marquent quelques chapitres, le lecteur averti saura tirer profit de ces écrits, surtout s'il connaît déjà les divers fondements épistémologiques qui servent d'assises à ces recherches. Le novice en la matière risque toutefois d'en trouver la lecture quelque peu ardue, mais elle mérite d'être poursuivie, car elle est très instructive, voire formatrice.

Un détail concernant la conception de la littératie, avancée dans le premier chapitre du volume, doit être souligné. Partant du principe que l'oralité et la littératie représentent deux univers différents (la littératie étant associée à l'écrit), les auteures s'appliquent à en montrer l'interdépendance. Pourtant, la vision singulière de la littératie a depuis un certain temps fait place à une conception selon laquelle elle fait référence aux multiples aspects des fonctions communicatives dans différents contextes, incluant la communication orale. Ce détail n'est pas anodin et il doit être pris en considération par le lecteur, puisqu'il témoigne du fait que dans le contexte de la mondialisation, le concept de la littératie tarde à se définir clairement selon les champs d'étude ou les contextes géographiques.

Enfin, soulignons que ce volume apporte une vérification empirique en regard de certaines notions de la dimension langagière que l'on pouvait percevoir d'une

façon intuitive. En effet, s'il s'avérait nécessaire de démontrer scientifiquement que *parler n'est jamais neutre*, il semble bien que les auteurs de ce volume aient su relever le défi en faisant part de leurs témoignages scientifiques, datés et situés dans le contexte scolaire contemporain.

ANNE-MARIE DIONNE
Université d'Ottawa

Bourassa, B., Fournier, G., Goyer, L. et Skakni, I. (dir.) (2013). *Construction de savoirs et de pratiques professionnelles : le double jeu de la recherche collaborative*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.

Ce recueil collectif entre dans le vif de la problématique de la pratique professionnelle à travers la recherche-action collaborative, ce qui s'avère à la fois une entreprise audacieuse et périlleuse. À cet égard, les auteurs de ce recueil posent deux questions importantes pour les métiers de l'humain : [...] *comment faire de la pratique professionnelle un objet d'investigation scientifique ? Comment participer à son développement en tant que chercheurs ?*

Le recueil est composé de sept chapitres, tous traitant de la coconstruction des savoirs dans des contextes différents avec des acteurs de divers milieux : intervenants d'un service de placement étudiant, counseling en accompagnement psychothérapeutique, santé mentale en milieu scolaire, organismes communautaires fréquentés par les femmes immigrantes, milieu de protection judiciaire de la jeunesse, programmes d'accueil dans les collèges du Québec et étudiants engagés dans un parcours doctoral. Malgré l'éclectisme des thématiques abordées, les auteurs ont réalisé le tour de force collectif d'offrir une structure qui guide le lecteur dans une logique impeccable. Le vocabulaire utilisé est à la fois accessible et juste, mais le lecteur doit faire un effort pour retenir la signification des nombreuses abréviations.

Chaque chapitre décrit une problématique et propose des assises théoriques bien appuyées par les écrits de recherche qui de toute évidence se chevauchent entre les chapitres. Chacun présente un devis méthodologique décrivant son approche de recherche collaborative. Dans la plupart des cas, l'approche utilisée part d'une collecte de données initiale et intègre les données pour entraîner le mouvement, la réflexion sur les pratiques et la coconstruction des savoirs. Certains auteurs favorisent des cycles itératifs de la recherche-action, qu'ils décrivent comme un processus en boucle permettant d'approfondir la co-construction des savoirs. D'autres préfèrent une triangulation avec d'autres types de données, ce qui donne lieu à une méthodologie mixte. Toutefois, tous les auteurs préconisent une approche qui vise à mener la recherche avec les participants en tant que cochercheurs, plutôt que sur les participants en tant que sujets pour la recherche. Plusieurs chapitres comportent des tableaux et des schémas présentant une synthèse des cadres méthodologiques ou d'analyses de résultats, et qui sont fort utiles